

Donald Trump met les bouchées doubles pour repousser l'hallali

ÉTATS-UNIS Dernière ligne droite avant les « midterms » qui se tiendront ce mardi

- ▶ Le président bat la campagne sans relâche pour éviter la débâcle du camp républicain.
- ▶ Les Etats dans lesquels il se rend ont été soigneusement ciblés.
- ▶ Mais le scrutin s'annonce à très hauts risques pour la Maison Blanche.

NEW YORK

DE NOTRE CORRESPONDANT

Donald Trump ne s'arrête plus. Pas le temps de souffler ! Tel le lapin d'Alice, le président des Etats-Unis court, vole, d'un rassemblement politique à un autre. Onze au total ont été calés pour les six derniers jours précédant le mardi 6 novembre et les « midterms », ces élections parlementaires de mi-mandat où il joue sa peau. Si les démocrates parviennent à remporter la Chambre des représentants, ils pourraient tenter une procédure fatale de destitution.

Alors, Donald Trump se démène. Lui qui peinait à juger ces élections aussi importantes que celle de 2016 a fini par en saisir l'enjeu. Et puisque les microtrottoirs semblent accréditer l'hypothèse d'une victoire démocrate à la Chambre, il se démène pour éviter le même scénario avec le Sénat, en sélectionnant méticuleusement ces édiles qu'il ira encourager de sa personne : ces conservateurs mal embarqués dans un scrutin serré, où la décision se jouera à un ou deux points près. Pour eux, le 45^e locataire de la Maison Blanche met les bouchées doubles. A Pensacola, en Floride, samedi soir.

Dans l'Indiana et le Missouri auparavant. En Georgie et dans le

Tennessee ce dimanche, dans l'Ohio et à nouveau dans l'Indiana lundi, puis encore une fois dans le Missouri mardi !

Endroits choisis

Les bouchées doubles aussi sur le discours populiste, ciselé pour déclencher un torrent d'ovations de la foule à casquette rouge qui l'attend fébrilement dans chacun des recoins du Trumpland. C'est un peu la finesse de ce périple présidentiel : vous ne le verrez pas sur la côte Ouest ou en Nouvelle Angleterre (nord-est). Les élus républicains de ces endroits-là, entre Maine et Californie, ont fait passer le message qu'ils se passeraient volontiers d'une visite de courtoisie de Trump, trop impopulaire dans leurs contrées où ils essaient d'attirer le vote latino.

Mission impossible lorsque « votre » président dénonce l'invasion des immigrants clandestins et cette « caravane » venue d'Amérique centrale, contre laquelle il fait déployer 5200 soldats et des fils de fer barbelés sur le Rio Grande, réclame la suppression du droit à la citoyenneté américaine conféré à tous les enfants nés de parents sans papiers sur le territoire américain, et prétend qu'une telle mesure favorise « les criminels et les trafiquants de drogue ».

Champ de mines

Avec un scrutin aux allures de plébiscite pour ce président ouvertement xénophobe, la mobilisation est historique. Trente-trois millions d'électeurs ont déjà voté par anticipation, un chiffre supérieur au total des votes exprimés en 2014, laissant augurer un score final comparable à celui d'une élection présidentielle : entre 55 et 60 % de participation.

Pour les démocrates, la « vague bleue » attendue, poussée par la ferveur du vote noir, féminin, latino (ferveur qui n'existait pas pour Hillary Clinton) doit permettre de rafler au moins 23 sièges supplémentaires à la Chambre des représentants et faire des deux dernières années du mandat un champ de mines législatif. Leur crainte ? Que les prévisions optimistes se retournent contre eux, comme en 2016, à cause d'une faveur républicaine égalant la leur et d'un argument massue : des performances économiques records, un chômage tombé à 3,7 % et 250.000 nouveaux emplois créés pour le seul mois d'octobre. Allez lutter contre un tel bilan... ■

MAURIN PICARD

MODE D'EMPLOI

Les « midterms », une série de scrutins

La Chambre renouvelée : l'ensemble des 435 sièges de la Chambre des représentants sont remis en jeu. Les républicains y disposent d'une majorité confortable (236-193, avec 6 sièges vacants). Pour reprendre le contrôle de la Chambre, les démocrates doivent gagner 23 sièges supplémentaires et la victoire est à leur portée, même si une trentaine de scrutins sont très serrés.

Un tiers du Sénat en jeu : au Sénat, qui compte 100 élus (2 par Etat), un tiers des postes sont renouvelés tous les 2 ans et 35 sièges sont en jeu cette année. Les républicains disposent d'une courte majorité (51-49).

Mais la carte électorale du Sénat est beaucoup plus défavorable aux démocrates car ils doivent défendre 26 sièges - et 6 sont menacés - contre seulement 9 pour les républicains.

Des scrutins locaux : quasi toutes les assemblées locales, les gouverneurs de 36 Etats et de nombreux autres postes (maires, shérifs...) sont renouvelés. (afp)

Sud Les femmes noires démocrates montent au front

NEW YORK

DE NOTRE CORRESPONDANT

Elles sont une armée discrète, toute entière tournée vers un seul et unique objectif : déboulonner la statue du président Donald Trump. « Elles », ce sont les femmes noires et militantes démocrates du Sud profond des États-Unis, et ce combat en 2018 rappelle furieusement celui pour les droits civiques mené dans les années cinquante. Un combat vital, puisque le président des États-Unis lui-même, Donald Trump, s'est jeté à corps perdu dans la campagne électorale en cours, usant des divisions raciales pour électriser un électoral ultra-conservateur, proéminent dans ce sud où la ségrégation n'a jamais vraiment cessé et où de sourdes polémiques perdurent, même sur le descèlement de vieilles statues confédérées.

Réseaux réactivés

Les réseaux créés il y a un demi-siècle ont donc été réactivés, avec pour objectif, une fois de plus, d'emmener les électeurs noirs jusque dans les bureaux de vote, puisque cette démarche a tout du parcours d'obstacle, en 2018 comme en 1960.

Rien ne change ! Exemple frappant, la Georgie, où les Afro-américains ne constituent que 34 % du corps électoral mais comptent pour 80 % des « victimes » du secrétaire d'État, le républicain Brian Kemp, qui s'est mis en tête de rayer des listes un maximum de citoyens afin de remporter son pari : battre la favorite noire Stacey Abrams, 44 ans, pour remporter le siège du gouverneur. Et à ce jeu, tous les prétextes sont bons : de par ses prérogatives, il peut décider de

biffer un nom au prétexte que l'adresse ou le patronyme exact d'un électeur ne correspondent pas aux informations transmises à la sécurité sociale. 53.000 noms viennent d'être ainsi effacés des registres, pour autant de litiges individuels que les associations des droits civiques telles que l'ACLU et le Black Voters Matter Fund (les électeurs noirs comptent) ont décidé de ne pas laisser passer.

Le précédent de l'Alabama

Alors, les femmes de Georgie se mobilisent pour Stacey et ces milliers de compatriotes injustement marginalisés. Elles s'inspirent de la stratégie mise en place en 2017 lors de la victoire surprise de l'outsider démocrate Doug Jones dans une élection sénatoriale anticipée en Alabama. Jones avait fait le plein des voix des Noirs battant à la stupefaction générale le favori républicain Roy Moore, soutenu par le président Trump. Mieux, 98 % des femmes noires d'Alabama avaient voté pour lui, une masse critique déterminante, et assemblée grâce à un prodigieux effort de quadrillage communautaire, dans les faubourgs paupérisés d'Atlanta et ailleurs, sur les campus universitaires, dans les églises, voire les salons de beauté.

Un bloc fidèle

C'est dire combien cet effort importe, les femmes noires apparaissant dans les sondages comme le bloc électoral le plus fidèle au camp démocrate depuis l'admirable Rosa Parks et le grand combat des sixties.

Un exploit semblable sera nécessaire, dans tous ces États ru-

raux que Donald Trump a remportés en 2016 à une exception près, la Virginie. Les volontaires de Stacey Abrams, comme Sandra Wright, de Marietta, frappent à toutes les portes, « trois fois, même si nécessaire ! » confie cette militante démocrate, fière d'avoir réussi à convaincre ses deux meilleures amies, une Blanche et une Noire, d'aller voter. Et qui croit donc comme fer à la victoire de sa candidate, parce qu'elle veut généraliser l'assurance-maladie à toute la population, même ceux sans le sou, parce qu'elle veut favoriser l'émancipation des Noirs par l'éducation et l'emploi, ce vieux rêve du révérend Martin Luther King Jr., assassiné en 1968. Tout cela traduit « l'émergence d'un nouveau Sud », veut croire Cliff Albright, cofondateur du Black Voters Matter Fund. *Pour les plus âgés, voir une femme noire occuper la résidence du gouverneur après... 82 hommes blancs serait encore plus fort émotionnellement que l'élection de Barack Obama à la Maison-Blanche* en 2008.

Ratisser large

Reste qu'avec un tiers à peine du total des voix dans le Sud, ce vote noir ne suffira pas à élire de nouveaux visages progressistes, et issus de la diversité. Pour l'emporter, Stacey Abrams et ses consœurs novices en politique doivent aussi convaincre l'électorat républicain blanc. Une gageure, en 2018, fondée sur un espoir ténu : que les dérivés racistes et les appels à la violence de Donald Trump et de ses émules locaux révolvent la frange modérée de cette population-là, intrinsèquement rétive au changement. ■

MAURIN PICARD

EN FLORIDE

Andrew Gillum, une étoile montante démocrate

Symbole par fait de ces « midterms » polarisés à l'extrême, l'élection pour le siège de gouverneur en Floride se joue entre deux hommes que tout oppose. A droite, un républicain controversé et fier de son surnom de « mini-Trump », Ron DeSantis, 40 ans. A gauche, un démocrate d'origine afro-américaine, Andrew Gillum, 39 ans, dont le charisme et les ambitions rappellent un Barack Obama jeune. Même le *Wall Street Journal*, peu suspect de sympathies à gauche, le reconnaît volontiers, ainsi que Donald Trump, qui lui a réservé une volée de tweets acerbes. Maire de la capitale Tallahassee, Gillum s'est révélé à la faveur des provocations ouvertement racistes de son adversaire, qui appelait ses co-résidents à ne pas faire de cette campagne une « singerie » en élisant Gillum. **Proche de Sanders.** De tempérament bagarreur, Andrew Gillum a rétorqué en moquant l'allégeance de Ron DeSantis à Trump, mais préfère se concentrer sur un discours positif, proche des thématiques de Bernie Sanders, sénateur socialiste du Vermont et malheureux rival de Hillary Clinton lors des primaires à gauche en 2016 : assurance-santé universelle, réforme en profondeur de la police des frontières, instauration d'un impôt sur les entreprises les plus riches pour rémunérer plus généreusement les professeurs, et contrôle plus strict des armes à feu. Ce faisant, celui-ci est en passe de réussir là où pécha Hillary Clinton, en mobilisant l'électorat noir et l'aile gauche du Parti démocrate, inconsolable depuis la défaite prématurée de son champion, Bernie Sanders. La Floride, troisième État le plus densément peuplé (21 millions d'habitants) après la Californie (55 millions) et le Texas (35 millions) compte, dans l'équation politique. « **Fais court !** » La présence scénique de Gillum fait aussi la différence, lui qui s'efforce d'appliquer le précepte des « 5 B » enseigné par son père, face à de larges foules : « *Be Brief, Brother, Be Brief, Fais court, mon frère, fais court !* ». La formule marche tout aussi bien pour les milliardaires le soutenant que pour les couches défavorisées de la population...

M. P.